

Misère, crime et médecine de Molière

Voici peu encore, des élus socialistes de Marseille ont "expliqué" le désastre criminel local par l'inévitable - et fausse - "culture de l'excuse". Il y a du crime à Marseille, ont-ils pleuré, du fait de la misère ! Faisons du social, créons des emplois et le crime s'évanouira. Or dans les décennies écoulées, partout et à chaque fois qu'on a voulu résorber le crime par le social, l'urbanisme et la création d'emplois, l'échec a été abyssal. Pourquoi ? Le simple bon sens suffit à comprendre : comment en effet corriger une catastrophique situation criminelle (à Marseille ou ailleurs) en y appliquant de nouvelles couches encore de la (désastreuse) politique de la ville, ou de la (calamiteuse) "protection judiciaire de la jeunesse", ou enfin de (l'impuisante) politique de l'emploi ?

Hors du monde des Shadoks, une telle pratique a un précédent réel : l'agriculture soviétique. Une planification aussi aveugle qu'absurde ravage le monde agricole de l'URSS ? Une planification plus tatillonne encore résoudra aisément le problème.

En son temps M. Jospin voulut résorber la criminalité par l'emploi des jeunes ; il créa de fait des dizaines de milliers d'emplois (souvent fictifs, mais là n'est pas la question) - or simultanément, la criminalité a explosé ! "J'ai été naïf", reconnut ensuite M. Jospin.

Malgré tout cela, les socialistes - même hélas, certains élus UMP - radotent toujours sur le social, arme anticrime.

Avant d'établir la fausseté de cette théorie, ce bref préalable. Les criminologues approuvent le social. Que leurs concitoyens jouissent d'un logis agréable et d'un emploi lucratif leur semble heureux. Mais par profession, ils savent que le social et l'emploi (en eux-mêmes positifs) sont hélas incapables de résorber la criminalité, si peu que ce soit. Prouvons-le.

L'argument central des Diafoirus-sociologues et de la culture de l'excuse est que la misère sociale suscite le crime ; les présents criminels, modernes Jean Valjean, n'ayant que le choix de l'illicite pour

misère soudain explose que la vague criminelle sera la plus violente et la plus durable. Eh bien non, c'est même exactement l'inverse. Premier cas d'école, les Etats-Unis. Partie de Wall Street en 2007-2008, une crise financière, puis économique et enfin sociale, ravage l'Amérique au point que de renommés économistes comparent cette crise, pire que celle de 1929-1930, à l'effondrement de la Russie en 1990-2000 (fin de l'ère soviétique). Dans les années 2007-2011, on constate même chez les Blancs pauvres américains (non diplômés) une nette contraction de l'espérance de vie !

• Classes moyennes - revenu moyen retombé en 2011 au niveau de 1996 (moins 8 % depuis 2007). Richesse moyenne d'un ménage en 2007 : 126 000

Ce n'est pas la misère qui provoque le crime, mais à l'inverse, la richesse.

dollars ; en 2010 : 77 300 dollars.

• Pauvres - misère record : 12 % de la population américaine en 2000, 15 % en 2011. 46 millions de pauvres en 2011 (moins de 22 160 dollars par an par famille de 4, dont 2 enfants mineurs). En 2011, 18 % des Américains manquent parfois d'argent pour manger au quotidien.

Ainsi donc, prédisent les Diafoirus-sociologues et leurs séides journalistes (qu'ils ne démentent pas, nous avons des archives...), la criminalité va exploser.

Eh bien non - même, elle s'effondre, pendant cinq ans d'affilée. Dans nombre de grandes métropoles américaines, les crimes violents tombent sous les chiffres de 1964 (année où l'"Uniform Crime report" fédéral s'installe sous sa forme présente). Même - lisez bien - l'homicide sort en 2012 de la liste des 15 motifs principaux de décès aux Etats-Unis ! (statistique de santé publique tenue depuis 1965).

Coupe-gorge voici 50 ans, New York est aujourd'hui apaisée et sûre, moins d'homicides en 2012 qu'en 1978. Normal, rétorque Diafoirus-

baisse le plus), on compte 1/3 d'incarcérés de moins qu'en 2000.

Bon, insiste Diafoirus, va pour l'Amérique ! Mais en Europe...

Encore raté. Au Royaume-Uni, où la crise financière a été la plus violente en Europe, la criminalité baisse elle aussi - et fort. Criminalité générale en 2012 : moins 8 % ; homicides moins 12 %, au niveau de 1978 ! Au Pays de Galles, la criminalité est au plus bas depuis 30 ans. Et une consommation d'alcool et de stupéfiants en nette baisse chez les adolescents.

Mais alors, quel est donc le lien entre misère et crime ? Y en a-t-il seulement un ? Oui ce lien existe, mais c'est l'exact inverse de celui seriné par la culture de l'excuse. Ce n'est pas la misère qui provoque le crime, mais à l'inverse, la richesse. Dans une société d'abondance, ou de plus, tout bien matériel désirable se miniaturise, plus la richesse s'accroît et s'affiche et plus il y a de biens à voler. Plus de gens travaillent et plus ils possèdent de smartphones, plus il y a d'appartements vides, de gamins non surveillés, de cités-dortoirs délaissées de l'aube au crépuscule.

Tout cela constituant un véritable

paradis pour prédateurs, violents ou non.

Cela aussi se prouve. Retournons aux Etats-Unis. La crise commence à se résorber en 2012 ?

Immédiatement, la criminalité prédatrice repart à la hausse (UCR/FBI, 1^{er} semestre 2012). Vols à main armée : + 2 % ; vols avec violence : + 2,3 % ; vols simples : + 1,9 %. Pareil en Grande-Bretagne, pour la délinquance d'opportunité.

Reste bien sûr une parallèle montée de la cybercriminalité. Mais celle-ci n'inquiète, ni n'affecte, la population comme le crime violent. Et n'implique pas les mêmes malfaiteurs. Elle constitue donc un sujet d'étude en soi.

Le cybercrime est-il un problème grave ? Rien de certain à présent car notre inusable boussole-qui-montre-le-sud ne s'est pas encore clairement prononcée. Ainsi, attendons que les Diafoirus-sociologues nous affirment, comme ils le font d'habitude, que le cybercrime est une illusion "construction sociale" inventée par des politiciens fascistes. Dès lors, nous saurons infailliblement que le péril est sérieux...



XAVIER RAUFERT

Des élus socialistes de Marseille ont "expliqué" le désastre criminel local par l'inévitable - et fausse - "culture de l'excuse". Il y a du crime à Marseille, ont-ils pleuré, du fait de la misère !